

## Quand le réel interroge notre parole

par  
**Antoine Nous,**  
*pasteur,  
docteur en théologie,  
Conseiller théo-  
logique de l'hebdo-  
madaire Réforme*

**S**oit une énigme. Pour la poser, un effort d'imagination. Vous êtes un médecin, vous vivez dans la deuxième moitié du premier siècle et vous avez reçu comme vocation – où vous vous êtes donné à vous-mêmes comme vocation – de raconter l'histoire de la première Église. Vous ignorez que vous êtes en train d'écrire le tout commencement du mouvement qui a le plus influencé l'histoire de l'humanité depuis deux mille ans, mais vous en avez l'intuition. Vous avez une contrainte : vous disposez de peu de place. Dans ma Bible, le livre des Actes des Apôtres fait une cinquantaine de pages alors que, de nos jours, les livres d'histoire font en général entre 500 et 800 pages. Vous avez donc cinquante pages pour décrire un événement immense. Vous avez beaucoup de choses à dire et peu de pages. Il va falloir vous restreindre. Maintenant voici l'énigme. Si Luc a dû opérer une sélection douloureuse dans ce qu'il a écrit – s'il y avait beaucoup de choses qu'il voulait dire et qu'il a tues par manque de place – pourquoi a-t-il répété certains événements, et notamment deux épisodes qu'il a racontés à deux ou trois reprises ? Ce n'est certainement pas par inadvertance, mais bien pour un motif théologique. Je pose l'hypothèse que ces deux événements sont, pour Luc, les deux piliers de son témoignage.

Le premier récit qui est raconté deux fois est la rencontre de Pierre avec Corneille.

### La rencontre de Pierre et Corneille

L'histoire est la suivante. Pierre est en prière dans la ville de Joppé lorsqu'il a une extase dans laquelle il voit un drap sur lequel

se trouvent des animaux impurs. Une voix lui ordonne de tuer et de manger, mais Pierre refuse car il n'a jamais rien mangé d'impur. La voix lui dit alors : *Ce que Dieu a rendu pur, toi, ne va pas le déclarer immonde*<sup>1</sup>. Pierre sort de son extase et se demande quel est le sens de cette vision, lorsque trois hommes frappent à la porte de la maison dans laquelle il se trouve. L'Esprit dit alors à Pierre de les suivre. L'apôtre les accompagne et apprend que ce sont des serviteurs d'un centurion appelé Corneille qui a reçu la visite d'un ange lui ordonnant d'aller chercher un dénommé Pierre dans telle maison à Joppé. Pierre comprend que tout concorde, il entre chez Corneille, annonce l'Évangile et l'Esprit tombe sur la maisonnée du centurion.

Si nous résumons le récit, il a fallu quatre interventions de l'Esprit saint – une extase envoyée à Pierre, une interprétation lui demandant de suivre les envoyés de Corneille, un ange qui a visité Corneille et l'Esprit qui tombe sur sa maisonnée – pour que Pierre en vienne à comprendre que l'Évangile s'adressait aussi aux Grecs.

Ce récit se trouve au chapitre 10 du livre des Actes des Apôtres. Et pour être sûr qu'on a bien lu ce qu'on a lu, Luc répète une deuxième fois la même histoire au chapitre 11 ! Lorsque Pierre est retourné à Jérusalem, les membres de l'Église lui ont demandé des comptes, et Pierre a raconté ce que le lecteur du livre des Actes sait déjà. Luc aurait pu se contenter d'écrire : « Pierre raconta à l'Église de Jérusalem les événements qui s'étaient déroulés à Joppé et chez Corneille », ça lui aurait permis d'économiser une page. S'il a répété le texte, c'est assurément qu'il avait une visée théologique.

Avant d'en venir à l'interprétation, deux remarques.

- Ce récit est important, car il nous aide à entendre l'épaisseur des murs de séparation entre les Juifs et les Grecs<sup>2</sup>. Il a fallu trois interventions de l'Esprit pour que Pierre mette les pieds chez Corneille. Qui était Corneille ? Un païen ? Même pas, mais un craignant Dieu dont le texte dit qu'*il comblait de largesse le peuple juif et invoquait Dieu en tout temps*<sup>3</sup>. Et Pierre n'est pas allé chez Corneille pour parler de la pluie et du beau temps, mais pour lui annoncer l'Évangile. Ce récit nous permet de porter un autre regard sur les récits des évangiles dans lesquels Jésus se propose d'aller dans la

---

<sup>1</sup> Ac 11,9.

<sup>2</sup> Ép 2,14.

<sup>3</sup> Ac 10,2.

maison d'un autre officier royal qui avait un serviteur malade<sup>4</sup>, ou celui dans lequel il partage la table des collecteurs d'impôts<sup>5</sup>.

• Ce récit est probablement l'explication d'un épisode qui n'est pas raconté dans le livre des Actes des Apôtres. Au début du livre, nous voyons clairement que c'est Pierre qui est le responsable de l'Église de Jérusalem. Et puis, à partir d'un moment, on s'aperçoit que l'Église de la ville sainte n'est plus dirigée par Pierre, mais par Jacques, le frère du Seigneur. Le récit de la rencontre avec Corneille se trouve entre la dernière fois où Pierre est cité comme responsable de l'Église, et la première fois où c'est Jacques. L'explication traditionnelle est que Pierre a confié la direction de l'Église au frère du Seigneur afin de se consacrer pleinement à son ministère d'évangélisation. C'est possible, mais une autre hypothèse n'est pas impossible. Lorsque Pierre a fait son rapport à l'Église de Jérusalem, le livre des Actes écrit : *À ces mots, les auditeurs retrouvèrent leur calme et ils rendirent gloire à Dieu : « Voilà que Dieu a donné aussi aux nations païennes la conversion qui mène à la vie ! »*<sup>6</sup> Ils se sont peut-être réjouis, mais ils n'ont pas aimé avoir à leur tête un homme qui frayait avec les païens, et ils ont confié la responsabilité de l'Église à un dirigeant qui était plus respectueux de la séparation entre les Juifs et les Grecs.

Après avoir été raconté à deux reprises, ce récit va servir d'argument à Pierre au moment de l'assemblée de Jérusalem.

L'histoire est la suivante. Un conflit est apparu à Antioche à propos du baptême. Peut-on baptiser ceux qui ne sont pas circoncis comme l'ont été Corneille et les siens ? Certains membres de l'Église de Jérusalem se sont rendus dans les Églises fondées par Paul pour dire que les baptisés devaient être circoncis. La question soulevée n'est rien de moins que le lien entre la nouvelle Église et le judaïsme.

En refusant de baptiser ceux qui ne sont pas circoncis, les envoyés de Jérusalem inscrivent la nouvelle Église à l'intérieur du judaïsme, ce qui revient à dire qu'il faut commencer par être Juif si on veut être chrétien.

En acceptant de baptiser des non-circoncis, les Églises pauliennes se présentent comme un nouveau peuple de Dieu qui rassemble tous ceux, Juifs et Grecs, qui partagent la foi en Jésus-Christ.

La question est fondamentale et la première Église a eu la sagesse de réunir une assemblée pour la trancher. On imagine que les

---

<sup>4</sup> Lc 7,6.

<sup>5</sup> Lc 5,29-30.

<sup>6</sup> Ac 11,18.

deux partis ont affûté leurs arguments bibliques et théologiques pour présenter la défense la plus intelligente de leur position. Ils se préparent à en découdre lorsque Pierre prend la parole et... raconte sa rencontre avec Corneille<sup>7</sup>. Si l'Esprit a été envoyé à des incirconcis, il est difficile d'exiger de leur part la circoncision.

Après l'intervention de Pierre, Jacques a pris la parole et il a réinterprété théologiquement le discours de Pierre en le mettant en lien avec un passage du livre d'Amos qui décrit les temps messianiques par l'ouverture à toutes les nations.

Les deux modèles avaient leur légitimité et l'on peut trouver des arguments pour justifier l'un ou l'autre. C'est l'événement, le réel, qui a permis de trancher en faveur du second, lequel a ensuite été réinterprété théologiquement.

Le second événement raconté plusieurs fois dans le livre des Actes est la conversion de Paul.

## La conversion de Paul

L'autre doublet du livre des Actes est un triplet. C'est le récit de la conversion de Paul qui est raconté une première fois au chapitre 9, lors de l'événement lui-même ; puis qui est raconté par Paul à deux reprises, au moment de sa défense devant la foule de Jérusalem au chapitre 22 et lors de son témoignage devant le roi Agrippa au chapitre 26. Là encore, Luc aurait pu se contenter de dire « Paul raconta sa conversion ». Le lecteur aurait compris de quoi il parlait, et il aurait économisé quelques lignes.

Comme pour le récit de Corneille, la répétition a une raison théologique qui est de souligner l'importance de la théologie de la grâce. Cet épisode est en effet la signature de la théologie de Paul qui repose sur l'échec de l'économie religieuse de la loi.

Pour l'interpréter, il faut entendre qu'au commencement de la foi de Paul, se trouve une tragédie au sens premier du terme. Paul était persécuteur des chrétiens. Le livre des Actes ne cache rien de son comportement lorsqu'il écrit : *Saul ravageait l'Église, il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes et les faisait jeter en prison*<sup>8</sup>. On a le droit de faire mémoire des souffrances des victimes du persécuteur Saul.

---

<sup>7</sup> Ac 15,7-11.

<sup>8</sup> Ac 8,3.

S'il persécutait les chrétiens, ce n'est pas par perversité – la suite de son histoire montre que ce n'était pas un pervers –, mais parce qu'il était convaincu qu'il agissait au nom de Dieu, et que ce dernier lui demandait de combattre l'hérésie par tous les moyens. Et voici que, soudainement, sur le chemin de Damas, Paul fait une expérience spirituelle qui lui fait comprendre que ce qu'il croyait honnêtement faire pour Dieu, il le faisait en fait contre Dieu : *Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu*<sup>9</sup> ?

Nietzsche a dit que toute philosophie est une autobiographie, « mais une autobiographie déguisée et qui s'ignore ». Dans le cas de Paul, le lien entre sa théologie et sa biographie n'a rien de déguisé. Les grands points de sa pensée peuvent se relire comme une conséquence de cette expérience fondatrice, à commencer par sa lecture critique de la loi et sa théologie de la grâce.

Lorsque, dans l'épître aux Romains, Paul écrit à quelques versets de différence que *la loi est sainte juste et bonne*<sup>10</sup>, mais que *le commandement qui mène à la vie se trouva pour moi mener à la mort*<sup>11</sup>, il ne fait pas de la théorie, il fait écho à son expérience de vie. On comprend pourquoi il a été d'une grande intransigeance face à toutes les tentatives de vouloir remettre de la loi dans la première Église.

Il en est de même pour sa théologie de la grâce. Lorsque le Christ s'est révélé à Paul, ce n'est pas parce que ce dernier le méritait : la seule chose qu'il méritait est la colère de Dieu puisqu'il persécutait son Église. Si Paul, en tant qu'homme, ne méritait rien – bien au contraire – le don de Dieu qu'il a reçu sur le chemin de Damas est... un pur fruit de la grâce. Cette expérience l'a conduit à poser la grâce au commencement de sa théologie.

L'affirmation de la grâce première et la relativisation radicale de la loi ne sont pas pour Paul des opinions, elles se sont imposées à lui sur le chemin de Damas. Tout le travail théologique de Paul que l'on trouve dans ses épîtres est une interprétation de cet événement fondateur. Là encore, la construction théologique de Paul peut se considérer comme une tension entre cet événement et sa réinterprétation.

Dans le Premier Testament, nous trouvons la même articulation entre la pratique et l'élaboration théologique. Je voudrais l'illustrer avec la relecture du livre de Ruth.

---

<sup>9</sup> Ac 26,14.

<sup>10</sup> Rm 7,12.

<sup>11</sup> Rm 7,10.

## Le livre de Ruth

Ce livre est une histoire de migration et de fidélité. C'est une famille – un père, une mère, et deux garçons – qui s'exile au pays de Moab parce que la famine règne à Bethléem. Les deux garçons épousent des Moabites, mais le malheur s'abat sur cette famille. Le père et les deux garçons meurent. Restée seule, Naomi décide de rentrer à Bethléem. Une de ses belles filles l'accompagne. De retour au pays, Naomi envoie sa belle-fille glaner dans le champ d'un cousin. Comme ce dernier est généreux, Naomi envoie sa belle fille se coucher à ses pieds pour le séduire. Booz épouse Ruth. Un enfant est né de cette union et le texte dit qu'il a été élevé par Naomi qui l'a nourri.

Je me souviens d'une étude biblique dans l'Église dans laquelle j'étais pasteur et dont 75 % des membres étaient d'origine africaine. Au bout d'un moment une femme, béninoise, a dit : « Si je comprends bien, le livre de Ruth, c'est l'histoire de deux femmes qui font alliance et qui s'exilent pour ne pas mourir de faim. La plus âgée dit à la plus jeune : Essaye de trouver un riche. Débrouille-toi pour le séduire et épouse-le pour qu'on ne meure pas de faim. » Le résumé est un peu rapide, mais il n'est pas faux. La femme a ajouté : « Des histoires comme celle-là, dans les milieux de l'immigration, on en connaît tous ! » Et toute la table, composée d'émigrés, d'acquiescer !

Cette remarque pose une question redoutable. Si cette histoire est d'une banalité confondante... que fait-elle dans la Bible ? La question a été posée par les commentaires rabbiniques qui suggèrent que la réponse se trouve dans les derniers versets du livre<sup>12</sup>. Le livre de Ruth a été intégré dans le Canon pour nous expliquer pourquoi David avait une arrière-grand-mère moabite. Ce fait est à mettre en tension avec un verset du Deutéronome qui dit : *L'Ammonite et le Moabite n'entreront pas dans l'assemblée du Seigneur ; même leur dixième génération n'entrera pas dans l'assemblée du Seigneur. Il en est ainsi pour toujours*<sup>13</sup>.

D'un côté la Torah, la partie la plus importante de la Bible hébraïque, déclare que le Moabite n'entrera jamais dans l'assemblée du Seigneur et de l'autre, le roi David, qui est une figure messianique, a une arrière-grand-mère moabite !

L'histoire de Ruth a permis une réécriture théologique que nous trouvons dans la réaction des habitants de Bethléem, qui déclarent à Booz : *Que par la descendance que le Seigneur te donnera de cette*

---

<sup>12</sup> *Le Midrash Rabba de Ruth*, Paris, Gallimard (Collection Tel), 2009, p. 14.

<sup>13</sup> Dt 23,4.

*jeune femme, ta maison soit comme la maison de Pèreç que Tamar enfanta à Juda*<sup>14</sup>.

Comment interpréter les propos des habitants de Bethléem ? Certes, dans le Deutéronome, il est écrit que jamais Moab n'entrera dans le peuple, mais, dans la Genèse, Tamar qui était une Cananéenne, qui en plus a été incestueuse comme la mère de Moab, et courtisane, est déjà entrée dans la généalogie du Messie. Leur clé herméneutique pour entrer dans la Torah n'est plus l'exclusivité du verset du Deutéronome, mais l'inclusivité de l'histoire de Tamar et de Juda.

Tamar et Pèreç sont cités comme les ancêtres de Booz dans les derniers versets du livre de Ruth. Tamar partagera avec Ruth l'honneur de faire partie des quatre femmes que l'on trouve dans la généalogie de Jésus qui ouvre le Nouveau Testament<sup>15</sup>.

## La théologie questionnée par le réel

En guise de conclusion, je voudrais schématiser ce que nous avons vu. D'un côté nous avons un pôle théologique autour de problématiques :

- Faut circoncire les Grecs convertis ?
- Quelle est la place de la Loi dans la première Église ?
- Comment maintenir la pureté de son identité ?

Ensuite le vécu s'invite dans cette réflexion théologique :

- L'Esprit est descendu sur Corneille et les siens alors qu'ils n'étaient ni circoncis ni baptisés.
- Sur le chemin de Damas, Paul entend que ce qu'il croyait faire au nom de Dieu, il le faisait contre lui.
- L'arrière-grand-mère de David était moabite.

Cette confrontation de la théologie avec le vécu a été à l'origine d'une réélaboration théologique.

- Jacques, dans le livre des Actes des Apôtres, a mis en valeur le message d'Amos pour souligner que l'Église était appelée à une ouverture sur l'universel.
- Paul a trouvé dans la figure d'Abraham un modèle de foi qui était antérieur à la loi, et sur lequel il a pu construire sa théologie.

---

<sup>14</sup> Rt 4,12.

<sup>15</sup> Mt 1,3.5.

- L’auteur du livre de Ruth a trouvé dans l’exemple de Tamar une justification de l’accueil des étrangers suite à une démarche de conversion, même si on appartient à un peuple exclu.

La tension entre deux pôles relève de la figure géométrique d’une ellipse qui aurait deux foyers qui sont en corrélation. Cette image de la corrélation a été utilisée pour évoquer la médiation entre la théologie et le réel.

Une théologie qui ne tiendrait aucun compte du réel serait autiste et se réduirait assez vite à n’être qu’une idéologie.

Une prise en compte du réel sans l’interroger par la révélation biblique donnerait une théologie qui serait *flottante et entraînée à tout vent de doctrine*<sup>16</sup>. Nous sommes appelés à maintenir ferme la tension entre notre enracinement dans les Écritures et l’écoute de ce que l’Esprit dit à notre temps.



## Questions à Antoine Nouis (après son exposé)

### Question :

*Dans le cas de Job, le réel était douloureux, terrible. Et dans un sens, il a bien fait de ne pas tenir compte des circonstances qu’il a traversées. Je suis d’accord avec vous sur l’importance du réel, mais n’y a-t-il pas des exceptions ?*

### A. Nouis :

Ma question était : « Comment le réel vient-il interroger ma théologie ? ». Dans le cas de Job, c’est la théologie de la rétribution de ses amis que le réel est venu interroger. On peut résumer leur discours ainsi : « S’il arrive tellement de malheurs, c’est par ta faute ; repens-toi et Dieu aura pitié de toi ». Discours théologique dominant, naturel (« Qu’ai-je fait à Dieu pour qu’il m’arrive tout cela ? ») ; et dans lequel Job refuse d’entrer, qu’il combat, parfois pathétiquement. Même s’il se reconnaît pécheur, il refuse d’articuler faute et épreuve. Son réel, c’est que même en tant que juste, il a été éprouvé.

Réel qui vient contester la théologie naturelle de la rétribution. Lu ainsi, le livre de Job peut illustrer mon propos.

**Question :**

*Les exemples ne manquent pas de réels qui viennent heurter nos convictions et nos dogmes. Puisque nous réfléchissons à la manière de communiquer l'Évangile à nos contemporains, ne faudrait-il pas poser cette question « en interne » avant d'interpeller nos contemporains ? Par exemple, au sujet de la peur que nous pouvons éprouver au quotidien et qui interroge notre confiance en Dieu. Il en est de même des fruits de l'Esprit que nous ne portons pas !*

**A. Nous :**

La question se pose à deux niveaux ! D'abord à toutes nos Églises : comment est-ce que le message que je proclame rencontre la réalité ? Et ensuite à chacun d'entre nous. Nous ne sommes pas là pour débiter simplement un discours spirituel, aussi fin, juste et équilibré soit-il.

Où sont les lieux en Église où nous pouvons poser ce genre de question, confier les difficultés de notre foi ? Des lieux à la fois intimes et bienveillants pour aborder des questions pas faciles à entendre, et qui contestent le discours dominant de l'Église. Selon les confessions, différentes réponses sont apportées (groupes de partage, Églises de maison, communautés, etc.).

**Question :**

*Quelle serait « l'expérience fondatrice » de Jacques qui a justifié la rédaction de son épître et l'articulation qu'il fait de la foi et des œuvres, de la grâce et de la loi ?*

**A. Nous :**

Quand, à la fin des Actes, Paul arrive à Jérusalem pour y apporter le fruit de la collecte récoltée au profit des pauvres de l'Église qui s'y trouvent, il rencontre Jacques et les anciens, relate les fruits de son ministère (qui prendra fin avec son arrestation à Jérusalem). Ses interlocuteurs lui disent que des milliers de Juifs y ont rejoint l'Église (Ac 21,20). À ce moment-là, il est probable que le nombre de membres de l'Église de Jérusalem dépassait celui des Églises

fondées par Paul. Le ministère de Jacques a eu une vraie fécondité, dans le cadre d'un christianisme resté attaché aux règles du judaïsme. Nous savons qu'historiquement, le modèle de Paul a fini par s'imposer et devenir le modèle dominant (« grâce » à Vespasien et Titus qui par le sac de Jérusalem en 70 ont décimé l'Église jérusalémite). En tant que protestant, je suis « enfant de Paul » mais j'entends aussi toute la valeur de Jacques. Flavius Josèphe évoque le martyre de Jacques dans l'un des rares passages où il parle de l'Église primitive. Même les pharisiens ont protesté auprès du Gouverneur romain contre sa mise à mort.

